

VITRAUX



Les vitraux de l'église sont datés des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, et semblent provenir en majorité des ateliers Lorin de Chartres. Les créations de trois générations de Lorin sont représentées : y figurent les signatures du fondateur Nicolas Lorin, de Charles Lorin, son fils, et de François Lorin, fils de Charles et petit-fils du fondateur.

Charles Lorin a notamment signé, en 1922, un vitrail dont le phylactère en partie basse mentionne « à la mémoire des enfants de Brezolles morts pour la

patrie ». Trois phylactères du tympan indiquent « Gloire et merci » « aux sauveurs » « de la France ». Ce vitrail a été officiellement inauguré en 1924, en même temps que le monument aux morts

Cette réalisation originale, peu fréquente en Eure-et-Loir, comporte seize portraits de poilus placés dans des médaillons sur les côtés, entourant Jésus sur la croix. Au premier plan, un poilu reçoit la couronne de laurier (couronne du martyr), puis au second plan, les tranchées, caractéristique de la Grande Guerre, et dans le fond, la cathédrale Notre Dame de Chartres.

L'église Saint Nicolas est rattachée à la **paroisse Saint François de Laval en Thymerais** (Brezolles et Châteauneuf-en-Thymerais) et relève du diocèse de Chartres.

Elle demeure un lieu de culte catholique vivant où se rassemble régulièrement la communauté chrétienne pour vivre sa foi en célébrant l'eucharistie, s'unir à la célébration des sacrements du baptême et du mariage, et prier pour le repos des défunts. Elle est un lieu sacré de prière, d'accueil et de partage.

Pour les renseignements, vous pouvez consulter le panneau à l'extérieur ou vous adresser au presbytère :

1, rue du pont de la Vierge – 28170 Châteauneuf-en-Thymerais
02 37 51 05 85 / paroisse.chneuf@orange.fr



Paroisse Saint-François
de Laval-en-Thymerais

ÉGLISE SAINT-NICOLAS à BREZOLLES

Bienvenue à vous qui franchissez le seuil de cette église où, depuis des siècles, des générations d'hommes et de femmes se rassemblent pour se tourner vers Dieu dans la prière et le recueillement, lui confier leurs joies et leurs peines. C'est un lieu de silence et de paix propice à l'écoute de Dieu venu se rendre présent à tous les hommes de bonne volonté.



SAINT NICOLAS

Cette église est placée sous la protection de saint Nicolas. La vie de ce saint est résumée en trois scènes dans le vitrail réalisé par les ateliers Lorin en 1945, placé dans une fenêtre du mur sud. De gauche à droite, on peut lire « saint Nicolas remet ses économies à un vieillard qui, par besoin d'argent,



voulait vendre ses filles », puis « saint Nicolas ressuscite trois petits enfants », et enfin « saint Nicolas sauve dans la tempête un navire en perdition en prenant la barre » : 3 miracles par lesquels s'est illustré le saint évêque de Myre mort en 342 et dont la dépouille fut transportée à Bari en 1087. Les trois miracles expliquent les trois patronages :

celui des enfants, celui des jeunes filles à marier, et celui des marins. Il est fêté le 6 décembre, et est devenu patron de la Lorraine depuis que l'un de ses doigts fut déposé dans la basilique de Saint-Nicolas de Port.



HISTOIRE ET ARCHITECTURE

Au début du XI^{ème} siècle, Ingulphe Ribauld, seigneur du Thymerais, fit construire la première église qui était placée sous le patronage de Saint Germain d'Auxerre (un vitrail lui est dédié côté sud).

Cette église fut donnée aux moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Père de Chartres. Elle fut incendiée, en 1151, lors des ravages causés par les luttes armées opposant le roi de France Louis VII au roi d'Angleterre Henri II. Elle fut rebâtie en 1177.

Après la guerre de Cent Ans, l'église est agrandie de 2 travées vers l'ouest, et pourvue d'un élégant clocher.

En 1878, l'église est mise au goût du jour, par le curé de l'époque, l'abbé Etienne Guet, en style néo-gothique avec, en dessous de la voûte lambrissée, une voûte en briques et plâtre.

De même, le mobilier est renouvelé (de l'ancien retable, il reste le tableau de la Résurrection du Christ). A cette époque, la chapelle de la Vierge, et l'abside sont construites.

A l'extérieur, l'église est dominée par une haute tour de quatre niveaux coiffée d'un toit à quatre pans dans lesquels s'ouvrent des lucarnes. Elle est percée de grandes baies en arcs brisés, ornée de riches sculptures de style gothique flamboyant, et peuplée de trois monstrueuses gargouilles.



Le pignon de la façade est percé d'une rosace au décor flamboyant. Une corniche fleurie court sur tout le pourtour de l'église à la base du toit. On peut remarquer aussi la présence de deux cadrans solaires.

INTERIEUR ET MOBILIER

L'édifice est vaste et bien proportionné, il adopte un plan très simple qui est constitué d'une large nef rectangulaire débouchant sur un chœur à pans coupés. Il faut imaginer ce vaisseau couvert d'une rustique voûte de bois lambrissée avec fermes et bardeaux. Dans le dernier quart du XIX^{ème}, on lui adjoint une chapelle latérale de style pseudo-gothique, avec une reconstitution de la grotte de Lourdes où la Vierge Marie est apparue en 1858 à sainte Bernadette.



Le mobilier antérieur à la Révolution a quasiment disparu à l'exception de quelques éléments dont une statue en bois polychrome représentant l'évêque saint Eloi, patron des forgerons, un marteau à la main (près du confessionnal). Subsiste également le dossier de l'ancien banc d'œuvre (XVIII^{ème} siècle) qui sert à abriter la statue de Notre Dame de Chartres, taillée dans une poutre de chêne provenant d'une ferme du hameau La Françonnière. Une Annonciation peinte (peut-être l'œuvre de Pierre Caron, artiste local, dont l'acte de décès du 21 décembre 1652 mentionne qu'il « vivait de l'art de peindre » et travaillait à l'église) surmonte cette composition.

Dans le chœur, le monumental maître-autel de style néo-gothique, très prisé au XIX^{ème}, est composé de niches, de clochetons, arcs brisés et gâbles.

Sur le devant de l'autel est figurée la Sainte Cène (dernier repas du Christ avec ses disciples). De part et d'autre du tabernacle sont disposés les quatre évangélistes, et les saints Pierre et Paul.

Derrière l'autel, sur des socles, les statues du XIX^{ème} siècle ont remplacé les anciennes : sainte Madeleine (avec son pot à aromates et la tête de mort rappelant que « tout est vanité »), saint Marc (avec son lion) : ces deux saints étaient les saints patrons de l'ancienne Maladrerie de Brezolles ; saint Nicolas (avec sa crosse et sa mitre, et les 3 enfants), et saint Jean.



TABLEAUX

L'église renferme très peu de tableaux.

A noter, provenant d'un ancien retable de l'église, un grand tableau représentant la Résurrection du Christ datant du XVII^{ème}.

Dans la nef, une toile peinte par Augusta Le Baron (1806-1894) représente sainte Marane et sainte Cyre, deux recluses ayant vécu à Alep au V^{ème} siècle, toile offerte en 1895 par les neveux de Mlle Le Baron.